

Un célèbre prédicateur, en parlant du progrès du 19^{ème} siècle s'écriait :

—Où mes frères ! le 19^{ème} siècle est vraiment un siècle de lumière, mais

C'EST LE DIABLE QUI TIENT LA CHANDELLE

N'êtes vous pas tenté, ami lecteur et vous charmante lectrice, de lire comme ce grand prédicateur, lorsque vous voyez les moyens sordides, bas et vulgaires qu'emploient certaines maisons de commerce pour faire de la réclame au détriment du savoir-vivre le plus élémentaire, et en tâchant de nuire aux autres négociants, leurs collègues et leurs voisins,

QUE C'EST LE DIABLE QUI LES INSPIRE !

Au lieu de faire une réclame honnête, véridique et consciencieuse, on vous parle

DU GRAND PRETRE BALAAH;

On dénigre les maisons rivales par une mesquinerie étudiée.

On introduit les idoles mythologiques, on vous casse la tête avec des récits ridicules de "comptoirs qui sont des autels, et de marchandises qui sont des offrandes à la déité, et tout cela pour mentir effrontément sur le compte de ceux qui se contentent de dire tout bonnement la vérité lorsqu'il s'agit d'attirer l'attention d'un public intelligent sur un commerce honnête, légitime et profitable aux clients comme aux négociants.

Non ! le public est trop intelligent

pour se laisser prendre par des réclames aussi prétentieuses par le fond qu'elles sont ignorantes par la forme, et ce n'est pas en trompant sciemment les clients que ces hommes-là en arriveront au succès qui est toujours la récompense

DE L'INTEGRITE ET DE LA FRANCHISE.

LA MAISON

A. PILON & CIE.

toujours prête à remplir ses engagements et toujours sur le qui-vive afin de procurer à ces clients des

AVANTAGES REELS

à l'honneur d'annoncer au public de Montréal et des environs, qu'à l'occasion des fêtes de

Noël et du jour de l'an

elle fera une remise spéciale de **5 POUR CENT**

sur tout les achats de marchandises qui seront faits dans les immenses magasins du

BON MARCHÉ

647 ET 649 RUE STE. CATHERINE
A la Boutte Verte.

Cette remise de cinq pour cent est déjà commencée et durera pendant tout le temps des fêtes. C'est le cadeau que nous faisons à nos clients.

Comme il n'entre pas dans nos habitudes de parler mal de nos voisins pour faire valoir nos marchandises, nous tenons à mettre le public en garde contre

Ces menteurs de Profession

qui essaient d'établir leur clientèle sur les bases du mensonge et de la supercherie.

UN SUCCES LEGITIME

basé sur l'intégrité, l'honorabilité et la politesse du négociant envers sa clientèle, attend toujours celui qui se mêle strictement de ses affaires, et nous n'en voulons d'autre preuve que l'accroissement rapide et la popularité vraiment étonnante de

la seule Grande Maison Populaire
A. PILON & CIE.



Quatrains-Proverbes.

Un certain Tardivel,—drôle de pistolet,
Contre Lemoyne vient de lancer un pamphlet :
L'ouvrage n'est pas long, on le lit dans une heure :

MORALE

La plus courte sottise est toujours la meilleure !

Hier, dans un article aux grands mots épiqués,
La *Minerve* parlait d'honneur et de principe ;
C'est ça, dit le FARCEUR en allumant sa pipe :

MORALE

Les cordonniers toujours sont les plus mal chaussés

Molleur succède-t-il à l'achand ? Ma foi, non !
Si jamais cette idée en sa tête est éclosée,
C'est pour que le public pût dire :

MORALE

A quelque chose
Molleur est bon.

M. Ferdinand Gagnon du *Travailleur* de Worcester est l'homme qui, en accusant réception du premier numéro du FARCEUR, trouvait que celui-ci avait l'esprit morose.

M. Gagnon, lui, n'a pas l'esprit morose. Oh non ! Témoin le sonnet (?) suivant qu'il dédie au FARCEUR et qu'il publie dans sa gazette :

LE FARCEUR.

SONNET.

La comète excentrique de l'an-Calo-Mégase
A paru, nous dit-on, au ciel de Montréal.
Toute peignée à neuf et sous nouvelle plume
De sa lumière-étiqne éclatant... un journal.

Quelque malencontreuse et triste "République,"
Sans style, sans esprit, sans abonnés, sans cœur ?
Plaisant intempestif ! regarde la rubrique.
Un programme complet en un mot : "Le Farceur".

Illec, au cabluet, j'en lisais la préface...
La farce est toute là, je l'avoue... Amusant.
Comme un enterrement de vingt-cinquième classe.

Mais chut ! de l'avenir n'allons pas méditant.
Jouer la comédie est le fort de mégase.
Son rire quelque jaune... est un rire pourtant.

M. Gagnon commence son sonnet par un vers de 13 pieds et personne, certes, ne s'avisera, de l'accuser d'être morose à son début. Elle est même très rocoço la manie de faire des vers de cette longueur là, sans compter le Pan-Calo-Mégase qui termine le vers en question.

M. Gagnon fait plus loin un vers de 11 pieds, sans doute pour contre-balancer l'apparence par trop comique de son vers de 13 pieds. Tout ça c'est d'un cocasse bien réussi. Rien de morose ; Oh non !

Que M. Gagnon continue à nous en servir de cette force-là, nous lui promettons la place d'honneur dans les colonnes du FARCEUR.

Il faut bien rire, que diable ! Que ce soit aux dépens de M. Thibault ou de M. Gagnon, il faut que notre public en ait pour son argent.

Encore un sonnet, de grâce ! M. Gagnon. Vous nous fabriquez ça avec un chic et une facilité qui nous rappellent vos escapades politiques et colonisatrices !

Cueillettes.

La *Minerve* publiait récemment l'annonce de la nouvelle société légale : Coursol, Girouard, Wurtele et Sexton. Cet incomparable journal ajoutait : "M. Coursol se chargera spécialement des causes criminelles et MM. Girouard et Wurtele continueront à s'occuper des affaires civiles."

Et M. Sexton donc ? Qu'en fera-t-on, du cher homme ?

Il balayera le bureau peut-être et il fera les commissions.

En police correctionnelle :
Le juge.—Accusé, combien de sacs de pomme de terre avouez-vous avoir volés au plaignant ?
L'accusé.—Sept, M. le juge dont trois lundi soir et deux le lendemain..

Le juge.—Mais cela ne fait que cinq sacs !
L'accusé.—Oui, mais je me propose d'allier prendre les deux autres en sortant d'ici..

Le juge Dickson, qui porte perruque, entendait lire, l'autre jour, le récit de la mort tragique d'Absalon, due à l'excessive longueur de sa chevelure.

—S'il avait porté perruque, cela ne lui serait point arrivé, dit le juge sentencieusement et en caressant son toupet postiche.

Huit jours après, faisant une promenade sur l'eau, le juge tomba dans la rivière. Le batelier voulut le repêcher en le prenant par les cheveux, mais ceux-ci se détachèrent de l'occiput, et le juge se noya.

—S'il n'avait pas porté perruque, cela ne lui serait point arrivé, s'écria sa veuve inconsolable.

Ce qu'on boit.

Dans un compte rendu des séances de l'Académie de médecine, nous trouvons le résumé d'une savante discussion sur la question des eaux potables. Nous détachons du compte rendu les lignes suivantes qui intéresseront nos lecteurs :

"Dans la séance, M. Robinet, dont le nom a facilement prêté à rire dans une affaire de fontaines publiques, s'est spirituellement moqué de tout le monde et de lui-même. Dans un discours qui a eu le plus grand succès de paradoxe, il a soutenu, *pièces en mains*, qu'on peut boire impunément toutes espèces d'eaux, et que les hygiénistes se préoccupent beaucoup trop des influences exercées par l'eau potable, *car personne n'en boit.*"

"En effet, les Chinois boivent du thé et du sacky ;

"Les Orientaux, du café et du raky ;

"Les Russes, du thé, du kwass et du champagne ;

"Les Allemands, de la bière, du genièvre et du bischoff ;

"Les anglais, du thé, de la bière, du gin, du whisky, du brandy et du porto ;

"Les Français boivent de la piquette, du cidre, un peu de vin et beaucoup d'inclusion de campêche ; les militaires préfèrent l'absinthe ; les collégiens n'aiment pas l'abondance ; quant aux malades, on leur administre de la tisane ;

"Les Espagnols se désaltèrent avec du chocolat et des cigarettes ;

"Les Italiens avec des glaces et du macaroni ;

"Les Arabes ne connaissent que le kawa ;

"Les Indiens s'évivent d'arck et de calon ;

"Les Circassiens, d'hydromel ;

"Les Baskirs, de koumiss ;

"Les Américains consomment beaucoup de tafia et de grog, beaucoup de thé et de whisky ;

"Dans l'île de Chypre, on fait du vin de figue ;

"En Tartarie, on fabrique du karakosmos avec du lait de jument, et à Madagascar, du rang ou vin de palmier et du baricot ;

"Les Brésiliens font fermenter le maïs, et les nègres le millet ;

"Les Canadiens engouffrent du Molson ;

"Les marins boivent de l'eau distillée ;

"Les financiers boivent du château Yquem, et les dieux du nectar.

"On ne connaît dans le monde entier que les ânes qui se contentent d'eau claire.

"Après la savante dissertation de M. Robinet, on est resté convaincu que l'eau, considérée comme boisson, était un préjugé, et qu'en réalité les ruisseaux et les rivières ne pouvaient servir qu'à faire tourner les moulins."

Recette pour mettre des chaussures trop justes.

Quand on a des bottes neuves dans lesquelles il est impossible de pénétrer, on prend deux carrés de papier d'égal grandeur, sur chacun desquels on écrit un vers de sept pieds, on place un papier dans chaque botte, et aussitôt, sans fatigue et sans douleur, on a sept pieds dans ses bottes.

Entr'chats.

M. X... banquier, a tout récemment orné son crâne dénudé d'un gazon postiche, très-artistement préparé par Re-binge.

Le petit Lucien, charmant bébé du dit banquier, jouait l'autre jour, avec sa cousine, sur les genoux de son père.

Il était debout et allait tomber, mais il se rattrapa à la tête de son papa.

Il eut un moment de frayeur : la tête paternelle venait de lui rester dans la main.

La petite cousine se sauva en criant : —Oh ! venez vite, ma tante, les cheveux de mon oncle qui se sauvent !

Quel est ce monsieur ?
—Le docteur X... le célèbre embaumeur.

—Il est bien dur pour son collègue C...

Ils ne peuvent se voir de près ni de loin.

—C'est vraiment curieux que des gens qui s'embaument ne puissent pas se sentir.

Un excellent père de notre connaissance a été mandé auprès du proviseur du lycée, dans lequel son fils, paraît-il, n'a pas une conduite des plus correctes :

"—Il m'est pénible de vous le déclarer, monsieur, dit le proviseur, mais le jeune garçon commet chaque jour de nouvelles incartades. Hier encore pendant la récréation, il a failli tuer un de ses condisciples. Il ne rêve que plates et bosses... On ne tient pas en plus profond mépris l'existence de ses semblables.. Avec de tels instincts, je me demande ce que nous en pourrions faire.."

"—C'est simple, interromp le papa. j'en ferai un médecin."

Un jeune vaurien est traduit devant un tribunal correctionnel.

Le président.—Avez-vous déjà subi des condamnations ?

L'accusé.—Non, monsieur le président.. Je suis si jeune encore !

A la correctionnelle.

Le prévenu est un vaurien de la pire espèce, qui a déjà fait tous les métiers plus ou moins malhonnêtes. L'évidence des chefs de prévention était parfaitement établie, et le prévenu avait même tout avoué.

L'avocat chercha alors à attendrir l'âme des juges en racontant d'une voix émue la vie accidentée de son client.

A la fin de la plaidoirie, le prévenu pleurait à chaudes larmes et murmurait à travers ses sanglots :

—Ah ! je ne savais pas, moi, que j'avais été aussi malheureux que ça !

Une cantatrice donnait l'autre soir à la salle X... son concert annuel.

Après la répétition, elle avait dit à son mari ces simples paroles, qu'elle croyait faciles à comprendre :

"—Mon ami, le piano est trop haut. il faut que tu te charges de le faire baisser d'ici à ce soir."

Vient la représentation. Le diapason de l'instruments n'a pas changé, et la cantatrice s'époumonne à dire son morceau.

Nouvelle admonestation, mais plus vive.

"—Je t'avais pourtant dit de faire baisser le piano !

"—Eh bien !.. j'ai fait venir tantôt le menuisier qui lui a scié les quatre pieds."